



HAL
open science

Ἀσπάζομαι Εὐπρέπειαν καὶ πάντα

Benoît Laudenbach

► **To cite this version:**

Benoît Laudenbach. *Ἀσπάζομαι Εὐπρέπειαν καὶ πάντα*. *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, 2017, 63 (1), pp.114-134. <10.1515/apf-2017-0010>. <hal-03526856>

HAL Id: hal-03526856

<https://hal.science/hal-03526856v1>

Submitted on 17 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ἀσπάζομαι Εὐπρέπειαν καὶ πάντας
Lettre d'un fils à sa mère

Benoît Laudenbach*

Abstract: This article is an edition of a 5th century Greek private letter on papyrus, from a Christian context, sent from Alexandria. Written by a son to his mother through another person, the letter is typical of Christian Greek epistolography (Christian turns of phrase, judicial proceedings, food purchase, condolences, formulae valetudinis). It also mentions the St-John's martyrrium of Alexandria.

Keywords: Greek epistolography, Christian formulas, St-John's martyrrium, condolences, λαγύνιον ταρχίου

DOI 10.1515/apf-2017-0010

Le document, conservé à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg sous le numéro d'inventaire P.Stras. inv. gr. 1023, est une lettre privée de contexte chrétien, écrite recto verso, parallèlement aux fibres des deux côtés, sur 40 lignes, 36 au recto et 4 au verso. Le premier tiers du papyrus est passablement abîmé : très délabré sur les l. 1–5, et arasé sur les côtés des lignes suivantes (surtout sur le côté droit à partir de la l. 13), phénomènes qui affectent le verso. La marge gauche mesure entre 6 et 10 mm ; la marge droite, parfois inexistante, peut mesurer

Vorbemerkung: Mes remerciements vont à M. Jean Gascoü et aux étudiants de son séminaire de DEA de l'Université Marc-Bloch (Strasbourg), avec qui nous avons commencé à étudier ce document, à M. Daniel Bornemann, conservateur de la BNU, à M. Paul Heilporn, directeur de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Strasbourg, ainsi qu'à Nicolas Bannier. Ce papyrus a fait l'objet d'une conférence à l'Université de Barcelona le 6 avril 2006, à l'invitation de la Prof. Monserrat Jufresa, directrice de l'Institut de Filologia grega.

* **Kontakt:** Benoît Laudenbach, Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède, MISHA, 5 allée du Gal Rouvillois, CS 50008, F-67083 Strasbourg cedex, <laudenb@gmail.com>

jusqu'à 10 mm, tout comme la marge supérieure ; dans l'état actuel du document, il n'y a pour ainsi dire pas de marge inférieure sur le recto. Au verso, le texte a été continué sur deux lignes (l. 37–38) après rotation du papyrus à 90°, puis l'adresse (l. 39), entrecoupée du *locus sigilli*, après une nouvelle rotation du papyrus à 180°.

Le papyrus a été plié en deux à peu près en son milieu, laissant sur le verso une pliure transversale très marquée (cf. fig. 1, p. 134). Les deux moitiés du verso diffèrent beaucoup par la couleur, le côté droit, qui porte l'adresse, étant plus sombre et sale. Le recto, à l'intérieur du pli, est plus homogène, bien que l'on note des endroits plus sombres, notamment en haut, au niveau des l. 1–5, et sur un étroit triangle s'étendant à l'extrémité des l. 25 à 30 et correspondant à l'espace laissé libre une fois le papyrus plié (cf. fig. 2a). Des pliures longitudinales secondaires apparaissent à intervalles réguliers, notamment une à environ 5 cm du bord supérieur du verso, plus visible – traces d'un léger écrasement du papyrus après enroulement, puisqu'elles sont concaves ou convexes selon qu'elles apparaissent à droite ou à gauche du pli transversal¹. D'après la position de l'adresse, celle-ci a pu être écrite après enroulement du papyrus². Des traces d'encre sont visibles à plusieurs endroits sur le verso, mais elles ne semblent correspondre ni à du texte arasé, ni à des empreintes laissées en miroir par les l. 37–38, ni à du texte supplémentaire – à l'exception peut-être des traces visibles sous l'adresse (l. 40) et le *locus sigilli*.

Le document ne contient aucun élément précis de datation. L'allusion au martyrium de Saint Jean, construit par l'évêque Théophile à la toute fin du IV^e s.³, nous donne un *terminus post quem*. L'écriture est caractéristique de la période byzantine. La main n'est pas celle d'un scribe professionnel, quoiqu'on note une certaine habitude dans l'acte d'écrire : les ligatures sont nombreuses mais pas systématiques, notamment avec les lettres ε, α, λ, π, σ, τ, et le scribe utilise quelques procédés d'abréviation, comme le υ suscrit et les abréviations très usuelles de χαίρειν, de la conjonction καὶ écrite presque comme un digramme (cf. l. 18), et, dans

¹ Même phénomène d'écrasement par ex. dans *P.Oxy.* LVI 3860 (fin IV^e s.), 3862 (IV^e/V^e s.), 3864 (V^e s.), 3867 (VI^e s.), sans pli médian. Sur cette pratique, cf. *P.Oxy.* XLVIII 3396, (IV^e s.), l. 32 et note.

² Disposition usuelle, cf. par ex., avec des variantes, *P.Köln* III 164 (III^e/IV^e s.), *P.Oxy.* XVI 1931 (V^e s.), LVI 3866 (VI^e s. ?), *PSI* XIII 1342 (2^e moitié du IV^e s., Hermopolite) et *P.Köln* II 112 (V^e–VI^e s.), avec une adresse dans le quart supérieur gauche du verso, sans sceau visible.

³ Peu après 391 ou vers 397, cf. Gascou 1998, p. 34–35.

l'adresse, ἐπίδ(ος) et π(αρά). En revanche, on trouve quelques traits archaïsants : certaines lettres tendent à être tracées comme des onciales, comme le δ, d'autres sont tantôt cursives, tantôt non, comme le π. Toutes ces caractéristiques indiquent une écriture typique du v^e s. ap. J.-C., peut-être du début du vi^e s., cf. par ex. *PSI* XII 1265 (Oxyrhynchus, 426), *P.Prag.* I 100 (Arsinoïte, v^e s.), *P.Flor.* III 281 (Aphroditēs Kōmē, 517).

Cette hypothèse est étayée par l'emploi de la formule de salutation chrétienne ἐν] Κυρίῳ χαίρει(v) (l. 3), dont toutes les autres attestations sont datables du iv^e ou v^e s.⁴ Cela correspond aussi à la période d'utilisation du terme ὀλοκόττινος (l. 15), dont les premières attestations remontent à la toute fin du iii^e s.⁵, mais dont l'emploi semble se généraliser entre les iv^e et v^e s. Les autres formules chrétiennes correspondent globalement à des concepts théologiques exprimés à partir du iv^e s.

La matérialité même de la lettre plaide également en faveur de cette époque charnière dans l'évolution des usages épistolaires. Le format vertical est caractéristique du genre jusqu'au iv^e s., mais encore bien présent au v^e s.⁶, tout comme la présence, à la l. 2, du prescrit dans sa variante τῷ δεῖνι ὁ δεῖνα χαίρειν⁷. En revanche, l'écriture est plutôt cursive, ce qui deviendra la norme à partir du vi^e s.⁸

Enfin, l'onomastique, sans être non plus décisive tant les corpus sont faibles pour certains noms, tend à situer ce document entre le iv^e et le vi^e s., fourchette dans laquelle se retrouvent tous les noms propres attestés par ailleurs, dans l'une ou l'autre de leurs variante⁹.

⁴ Cf. *infra*, n. aux l. 1–3. Les seules exceptions concernent quelques documents datables de l'extrême fin du iii^e ou début du iv^e s. (*PSI* XV 1560, *SB* XVI 12304 [Panopolis], *P.Congr.* xv 20 [Oxyrhynchus], *Chrest.Wilck.* 127 [= Naldini 21 ; Oasis Maior]) et deux datés du vi^e s., *PSI* VII 839 (deuxième moitié du vi^e s.) et *SB* XX 14987 (Oxyrhynchus, vi^e s. ?). Dans ce dernier cas, G. Azzarello (2006, p. 211, n. 11) avait déjà supposé, sur une base paléographique et prosopographique, une datation possible aux iv^e/v^e s., hypothèse que viendrait renforcer la concentration chronologique de l'expression ἐν Κυρίῳ χαίρειν à cette époque. Aucune raison paléographique, nous semble-t-il, n'empêcherait de proposer une datation plus haute du *PSI* VII 839, au v^e s.

⁵ *P.Mich.* III 218, l. 9 (Philadelphie, 297).

⁶ Cf. Fournet 2009, p. 28–31, et graphique de la répartition par siècle des formats vertical et horizontal p. 27.

⁷ Cf. Fournet 2009, p. 37–43, et graphique de la répartition par siècle des lettres pourvues ou non de prescrit (fig. 8) et des formes de prescrit avec ou sans χαίρειν (fig. 9) p. 40. La présence d'une indentation (Fournet 2009, p. 30) à la l. 2 n'est pas claire.

⁸ Cf. Fournet 2009, p. 36 et n. 39.

⁹ Γεννάδιος (TM Nam 9085) apparaît 81 fois dans des documents datables entre le iii^e et le vii^e s, mais surtout au v^e s. Παγένης (TM Nam 22781), est attesté seulement 18 fois

Les rhotacismes pointent vers une origine arsinoïte du scribe, bien que le phénomène ne se limite pas au Fayyūm¹⁰. L'onomastique n'est pas d'un grand secours car, si les trois noms les plus significatifs – Γεννάδιος, Παγένης et Εὐπρέπια dans sa variante masculine Εὐπρέπιος¹¹ – sont attestés chacun une seule fois dans l'Arsinoïte, ils apparaissent tous bien davantage dans l'Hermopolite, leur répartition étant en réalité bien plus large¹². En tout état de cause, le scribe envoie sa lettre d'Alexandrie, alors qu'il y séjournait temporairement pour des raisons judiciaires, comme l'indique la mention du martyrium de Saint-Jean (l. 31).

Bien qu'elle nous apprenne beaucoup de choses sur l'entourage du scribe Gennadios, cette lettre, très formelle, est caractéristique du genre, jusque dans les thèmes abordés, simplement juxtaposés : formules de salutation en début et en fin de lettre ; recommandations religieuses ; achat d'une denrée particulière ; condoléances ; prière. Comme souvent, les véritables nouvelles – ici, les déboires judiciaires – n'occupent qu'une partie minime de la lettre.

La langue se caractérise par ses nombreux phonétismes et vulgarismes¹³ :

– iotacismes¹⁴ :

ι > η : l. 1 κυρηα pour κυρία, l. 2 μητηρ pour μητήρ, l. 3 οληγορη[] pour ὀλιγορη[], l. 11 αγηους pour ἄγιους, l. 12 τρηαδος pour τριάδος ;

entre le III^e et le VI^e s. : l'absence d'attestation au V^e s. est sans doute due au manque de données. Εὐπρέπια (TM Nam 28052) n'apparaît que 2 fois au V^e s., mais son équivalent masculin est attesté 10 fois entre le IV^e et le VI^e s. Les autres anthroponymes n'offrent pas de données exploitables. Ces statistiques sont fournies par www.trismegistos.org.

¹⁰ Cf. Gignac 1976–1981, I, p. 102. Sur la distribution des liquides en copte, notamment dans sa variante fayyūmique où le /l/ prédomine d'ailleurs, cf. Peust 1999, p. 130–131.

¹¹ Cf. n. 10.

¹² Γεννάδιος (TM Nam 9085) apparaît principalement dans l'Hermopolite, l'Aphroditopolite et le Memphite ; Παγένης (TM Nam 22781) dans l'Oxyrhynchite, l'Hermopolite et le Panopolite ; et Εὐπρέπιος (TM Nam 9358) dans l'Hermopolite et l'Aphroditopolite. Notons qu'Εὐπρέπια n'est attestée qu'à Alexandrie.

¹³ Pour mémoire, on notera aussi la réfection des désinences de l'aoriste second sur l'aoriste sigmatique, plus banale et attestée dès l'époque classique : l. 17 ἐνέπεσα pour ἐνέπεσον, l. 23 ἔλαβα pour ἔλαβον, l. 27 κατέλαβας pour κατέλαβες.

¹⁴ Seuls les cas de ι transcrit υ ou οι, et de η transcrit ι, υ ou οι, ne sont pas représentés, sauf peut-être ατης s'il représente αῦθις/αῦτις (l. 16). Le phénomène d'iotacisation du η n'était donc pas encore achevé à cette époque, et la plupart des notations non standards de ι présentés dans le document pourraient s'expliquer par le contexte phonologique, cf. *infra* n. 20.

χαρης pour χάρις, l. 14 δηατραπηνε pour δια- ; ζημηοθηνε pour ζημι-, l. 18 δικαστηρηα pour δικαστήρια ; [ετ]ηαν pour -ίαν, l. 19 ερπηζω pour -πίζω, l. 23 απαση pour άπασι ; υμην pour ύμίν, l. 24 ταρηχηου pour ταριχίου, l. 26 δηα pour διά (?), l. 28 πτοσην pour πτώσιν ; δηα pour διά (?), l. 30 εγη pour ἔγι, l. 32 αγηου pour άγίου ; περη pour περί, l. 34 ειση pour είσι, l. 35 θεβαιειδη pour -δι ;

ι > ει : l. 2 υειος pour ύίός, l. 33 εινα pour ίνα, l. 35 θεβαιειδη pour -βαί- ;

ει > η : l. 10 μηζονα pour μείζονα, l. 12 δυναμη pour δυναμει (?), l. 15 πληνον pour πλείον, l. 20 δυναμη pour δυναμει, l. 21 καταλαβην pour καταλαβεΐν ; τεληας pour τελείας, l. 36 ευπρεπηαν pour Εύπρέπειαν ;

η > ει : l. 13 εποιεισα pour έποίησα, l. 16 ειμερας pour ήμέρας, l. 22 βοειθουντος pour βοηθούντος, l. 31 ποιεισαι pour ποιήσαι, νυξειμερα pour -ημερα, l. 33 βοειθειση pour βοηθήση, l. 34 εικουσα pour ἦκουσα ;

υ > οι : l. 25 πανοι pour πάνυ, l. 30 παραμοιθησατε pour παραμυθήσατε, l. 38 οιμας pour ύμάς ;

– neutralisation de longueur des voyelles :

ω > ο : l. 3 κυριο pour κυρίω, l. 10 παντων pour πάντων, l. 14 ζημηοθηνε pour -ωθηήν-, l. 15–16 ολοκοττι|νον pour όλοκοττί|νων, l. 17 προς pour πώς, l. 19 εχο pour ἔχω, l. 28 πτοσην pour πτω-, l. 32 τον αδερφον pour τών αδελφών, l. 37 εγο pour ἔγώ, l. 38 εσαφροδιτο pour Ἐσαφροδιτώ ;

ο > ω : l. 38 ονωμα pour όνομα ;

η > ε : l. 35 θεβαιειδη pour Θεη¹⁵ ;

– peut-être α > ε en syllabe atone : l. 37 ευχαστε pour εϋξασθε ου εϋχεσθε¹⁶ ;

– réduction de diphtongue :

αι > ε : l. 14 δηατραπηνε pour -ήναι ; ζημηοθηνε pour -ήναι, l. 18 [ετ]ηαν pour [αίτ]-, l. 31 ευχομ[ε] pour εϋχομ[αι] ;

– rhotacismes : l. 19 ερπηζ[ω] pour έλπίζ[ω], l. 32 αδερφον pour αδελφών ;

– disparition de l'aspiration, essentiellement par dissimilation des occlusives précédant une autre occlusive aspirée ou une aspiration, ou après une sifflante :

¹⁵ Ce type de mutation se produit en général après une nasale ou une liquide, devant un σ, ou en position finale, cf. Gignac 1976–1981, I, p. 242–243.

¹⁶ Cf. Gignac 1976–1981, I, p. 278–279.

- l. 19 εἰσακθῆναι pour εἰσαχθῆναι, l. 31 νυξέμερα pour νυχθήμερα (avec sibilisation du θ), l. 37 ευχαστε pour εὔξασθε ou εὔχεσθε¹⁷ ;
- simplification des géminées (ou haplographie): l. 15 τεσερακοντα pour τεσσε- ;
- barbarismes : l. 31 νυξειμερα pour νυχθήμερον ;
- vulgarismes syntactiques :
- confusions casuelles : l. 12 nom. χαρης (χάρις) pour le gén. χάριτος ; l. 9–12 : au lieu de poursuivre avec les accusatifs attendus, le scribeur emploie un datif puis apparemment un génitif ; emploi de l'article en fonction de relatif (l. 24 et 27)¹⁸.

Tous ces phénomènes sont fréquents dans le grec d'Égypte, et la cooccurrence de certains d'entre eux peut être l'indice d'une influence phonétique du copte où la coarticulation consonantique des voyelles est une tendance très forte, pour autant que l'on puisse en juger sur un corpus aussi mince : par exemple, les nombreuses variations ι > η, parfois sous l'accent, pourraient s'expliquer par l'influence des bilabiales /m, p, b/ (et peut-être des liquides), qui tendent à rétracter les voyelles fermées¹⁹.

Le style fonctionne par juxtaposition d'idées, parataxe ou simple coordination par καί ou une autre particule (γάρ, δέ) ; si parfois le scribeur emploie une subordination, jamais il ne le fait à bon escient²⁰.

Ces phénomènes, joints à l'onomastique et à l'utilisation du terme ὀλοκόττινος (l. 15)²¹, sont peut-être la marque d'un locuteur bilingue, ou du moins œuvrant dans un environnement fortement influencé par le copte.

¹⁷ Cf. Gignac 1970, p. 196 et Gignac 1976–1981, I, p. 88. Dans le cas d'ευχαστε / εὔξασθε, la chute du premier /s/ peut être une simple haplographie dans un contexte aspirée + spirante + spirante, la seconde perdant de sa force (en somme, le phénomène inverse de celui décrit dans Gignac 1970, p. 199).

¹⁸ Cf. Gignac 1976–1981, II, p. 179.

¹⁹ Cf. Dahlgren 2016, p. 96–97. Je suis redevable d'une ébauche d'analyse phonologique du texte à Sonja Dahlgren, dans une communication personnelle en août 2016. Qu'elle en soit remerciée.

²⁰ Cf. par ex. l. 34, l'usage de l'indicatif εἶσι après ὅπουδάν au lieu du subjonctif attendu. Aux l. 25–29, le scribeur hésite sur la manière de terminer la phrase et de conjuguer le verbe λαμβάνω, au point qu'on comprend à peine qui est décédé et qui il faut consoler.

²¹ Une recherche dans la DDBDP (<<http://papyri.info>> le 22 août 2016) montre que le terme apparaît uniquement en grec jusqu'au v^e s. inclus (une trentaine d'attestations, dont un tiers pour le seul iv^e s.), mais à une écrasante majorité (72 %) en copte, dans les documents bilingues, à partir du vi^e s. Il semble que les Égyptiens bilingues aient conservé l'habitude copte de dénommer ainsi le *solidus*, là où l'usage grec préféra des synonymes

Par ailleurs, cette lettre présente des traits classiques, des mots techniques et des concepts théologiques peu courants dans les lettres grecques de l'époque, bien qu'abondants dans la littérature religieuse²². En somme, elle est typique de la mutation du genre épistolaire qui « se 'rhétoricise' et se 'littérarise' »²³, même maladroitement, au V^e s.

P.Stras. inv. Gr. 1023
milieu du V^e s.

11,3 x 29,8 cm

Arsinoïte?

Recto

→

- τῆ κυρία μου καὶ γλυκ[υ]τάτη
[μ]ητρὴ καὶ Τιᾶς ὁ υειός [σ]ου
[. . .] . . . Γεννα[. . . ἐν] Κυρίῳ χαίρει(ν).
π[. . .] . . . ὀληγορή[α]ς περὶ [. . .]
5 [. . .] [. . .] δε[ύ]τερον μετα . . . α
[. . .] [. . .] τας ετ[. . .] υ[. . .] [. . .]
[±6] θαιταζαυτη[. . .] ητ[. . .] ε[. . .]
ο[. . .] [±6] μενα τοὺς α[±5] [. . .]
τογ [κ]αὶ με . μηδὲν ἄξιον εἰ μὴ
10 τὸν μήζονα πάντων Θεοῦ [ν κ]αὶ [τ]οὺς
ἀ[γ]ήρους μάρτυρας καὶ τῆ ἀ[ύ]των δ[υ]-
νάμη καὶ τῆς χάρις τῆς Τρηάδος·
καὶ τὰ δύο ἄπαξ ἐποίησα αὐτῆ[ν]
δηατραπῆνε καὶ ζημηοθῆνε
15 πλήον τεσεράκοντα ὀλοκοττί-
νον· καὶ κλέει ἀτης τὰς εἰμέρας
ὅτι π[ὸ]ς ἐνέπεσα εἰς τ[ὰ δ]ηκασ-
τήρηα ταῦτα· καὶ ἄλλην [ἐ]τήαν
ἔχο εἰσακθῆναι· καὶ ἐρπήζ[ω]
20 ἐν τῆ δυνάμη τοῦ Θε[ε]οῦ ὅτι κα-
ταλαβῆν ὑμᾶς μετὰ τελῆας
χαρᾶς (vac.) τοῦ Θεοῦ βοειθοῦντός
μοι ἐν ἅπασῃ· ἔλαβα ὑμῆν τὸ λα-
γοίνην τοῦ ταρηχίου τὸ εἰπές μοι,

comme νόμισμα. Au V^e s., le terme est attesté uniquement dans des correspondances. Sur le terme ὀλοκόττινος, cf. West & Johnson 1944, p. 137–139, Bagnall 1985, p. 15.

²² Cf. notamment l. 11–12, 30.

²³ Cf. Fournet 2009, p. 63.

- 25 πάνοι δὲ ἐλυπήθην καὶ ἔκλα[υ]σα
 ἄκουσας δηὰ τὸν καλὸν Παγένην
 τὸ<ν> κατέλαβας τ[ῆ]ν ἀθλήαν [.]ηο-
 ραν τριαύτην πτόσην λαβ(εῖν) [δ]ηὰ
 τῆς νεότητος τοῦ καλοῦ Παγενίου·
 30 παραμοιθήσατε αὐτήν, οὐδὲν γὰρ[ρ] ἔζη
 ποιεῖσαι. νυξίμερα εὐχομε εἰς τ[ὰ]
 τοῦ ἀγίου Ἰωάννου περὶ τὸν ἀδερφ[δ]ν
 μου εἶνα ὁ Θε[ὸς το]υτὸν βοιθήση
 ὅπουδάν εἴση· (vac.) εἴκουσα γὰρ ὅτι ἐν
 35 Θεβαεῖδη εἰσὴν. ἀσπάζομαι Εὐπρέ-
 πηαν καὶ πάντας.

Verso

→

εὐχαστε καὶ ὑμεῖς ὑπὲρ ἐμοῦ· ἐγὼ π[. . .] . . [. . .]η[± 15]ο
 εἶτα . . . μουτι[. . .]
 καὶ τὴν Ἐσαφροδιτὸ καὶ πάντας τοὺς ἀγαπῶντας οἰμᾶς κατ'
 ὄνομα.

→

ἐπίδ(ος) τῆς Τιᾶς *locus sigilli* π(αρά) Γενναδίου ϸιφ()
 40 φ

traces

1 l. κυρία, μο^υ pap., γλ^υκ[]τατη pap. 2 l. [μ]ητρὶ, ^υειος pap. l. υἰός,]ο^υ pap. 3 l. κυρίω,
 χαμελ pap. 4 l. ὀλιγορί[α]ς περὶ 6 ^υ. [pap. 7]θαιτας^υτη[pap. 8 το^υς pap.
 10 l. μείζονα πάντων,]ους pap. 11 α[γ]η^υς pap. l. ἀ[γ]ίους 11–12 l. δ]υνά-
 μει 12 l. χάριτος τῆς Τριάδος 13 l. ἐποίησα, α^υτη[pap. 14 l. διατραπῆναι καὶ ζη-
 μιωθῆναι 15–16 l. πλείον τεσσεράκοντα ὀλοκοττίωνων 16 l. κλαίει α<ὐ>τῆς vel
 α<ὐ>τις ? l. ἡμέρας 17 l. πῶς 17–18 δ]ικαστήρια 18 τα^υτα pap., l. [αἰτ]ίαν
 19 l. ἔχω εἰσαχθῆναι, l. ἐλπίζ[ω] 20 l. δυνάμει, το^υ θ[ε]ο^υ pap. 20–21 l. κα/ταλαβεῖν
 21 ^υμας pap., l. τελείας 22 το^υ pap., βοιθο^υντος pap. l. βοηθοῦντος 23 l. ἄπασι, l. ὑμῖν
 23–24 l. λα|γόνιν 24 το^υ pap., ταρηχο^υ pap. l. ταριχίου 25 l. πάνυ 26 ακο^υσας
 pap., l. διὰ, l. Παγένιν 27 l. ἀθλίαν 28 τρια^υτην pap., l. πτόσιν, λαβ pap., l. [δ]ιὰ
 29 το^υ καλοῦ Παγενιο^υ pap., l. Παγενίου 30 l. παραμοιθήσατε, α^υτην ο^υδεν pap., l. ἔζη
 31 l. ποιῆσαι, l. νυχθήμερα, l. εὐχομαι 32 το^υ αgho^υ ιωαννο^υ pap., l. ἀγίου || l. περὶ τῶν
 ἀδελφ[ω]ν 33 μο^υ pap., l. ἶνα, l. το]ύτων βοιθήση 34 οπο^υδαν pap., l. εἰσι, εικο^υσα
 pap. l. ἤκουσα 35 l. Θεβαεῖδη εἰσὴν 35–36 l. Εὐπρέπειαν 37 l. εὐχαστε vel εὐχασθε,
^υμεις pap., ἐμο^υ pap., l. ἐγὼ, l.]ω 38 l. Ἐσαφροδιτὸ, l. ὑμᾶς, l. ὄνομα 39 επιχ pap., π
 pap., σιφ vel ειφ pap.



P.Stras. inv. Gr. 1023 verso (Photo et collection BNU Strasbourg)

Traduction

recto

À ma maîtresse et très douce mère et Tias (?), ton fils Gennad[is], salutation dans le Seigneur.

Beaucoup (?) de souci pour [...] ; ensuite [...] et rien pour moi (?) n'a plus de valeur que Dieu plus grand que tout, les Saints Martyrs, leur (?) pouvoir et la grâce de la Trinité. Et, d'une pierre deux coups, j'ai fait en sorte qu'elle cède et paye une amende de plus de quarante *solidi* ; et elle de se lamenter ces jours-ci en disant : « comment ai-je atterri dans ces tribunaux ! » ; j'ai encore une autre action à introduire en justice.

Et j'espère, par la puissance du Seigneur, vous trouver dans une joie totale puisque le Seigneur me prête son aide en toute chose. J'ai pris pour vous la jarre de poisson en saumure que tu m'avais demandée.

J'ai eu beaucoup de peine et j'ai pleuré quand j'ai entendu dire, à propos du brave Pagenis, que tu as rencontré, que la pauvre []iora avait souffert ce malheur, si grand à cause de la jeunesse du brave Pagenis. Consolez-la, puisqu'il n'y rien à y faire.

Nuit et jour, je prie à Saint-Jean pour mes frères, pour que Dieu les aide où qu'ils soient, car j'ai appris qu'ils étaient en Thébaïde.

Je salue Euprepeia et tous les autres.

verso

Vous aussi priez pour moi ; quant à moi [...] et Esaphrodito et vous tous qui m'aimez, chacun par son nom.

À remettre à Tias, de la part de Gennadios, fils de Siph() (?)

Notes

1–3 Formule typique de salutation liminaire chrétienne. Pour les qualificatifs, communs dès le III^e s. pour s'adresser à des membres de la famille, κύριος/κυρία cf. Tibiletti 1979, p. 28–31, Dineen 1980, p. 78, Dickey 1996 p. 101, et γλυκύτατος cf. Koskenniemi 1956, p. 103.

2 καὶ Τιᾶς. Restitution proposée d'après l'endossement l. 39 τῆς Τιᾶς, auquel correspondent, semble-t-il, les traces qui subsistent à droite du ι (deux traces en forme d'arc de cercle, dans la partie supérieure de la ligne, compatible avec α ou ο, puis, dans la partie inférieure, la base d'une lettre circulaire). On attendrait le nom de la mère après [μ]ητρή, mais la présence de καὶ l'empêche. Comme il n'y a pas, à ma connaissance, d'attestation de nom propre coordonné à un nom commun alors qu'ils devraient être apposés²⁴, et à moins de supposer une polysyndète maladroite, il faut croire que le scripteur nomme ici une tierce personne, parente ou amie, chargée de lire la lettre à sa mère.

3 [. .] . . . Γενναῖ. [. . On attend normalement le nom du destinataire, ici très endommagé, mais lisible sur le verso : π(αρὰ) Γενναδίου. Le nominatif Γεννάδιος étant légèrement trop long pour la lacune, on peut restituer Γεννάδ[ις], avec la syncope du ο courante dans les noms en -ιος à l'époque romaine et byzantine²⁵.

Avant le nom, à droite de la lacune et à la base de la ligne, on voit un trait horizontal de 3 mm, pouvant être un simple *filler* marquant une indentation du prescrit, un α allongé en forme de *filler* (cf. l. 17, ἐνέπεσα) ou un δ (cf. l. 9 μηδέν). Mais, encore à droite, on distingue assez bien la ligature ερ et l'extrémité du ρ (cf. l. 5 δε[ύ]τερον, ou l. 32 ἀδερφ[δ]υ). Le scripteur s'adressant à deux destinataires, il peut citer son lien de parenté vis-à-vis de chacune d'elles. Je proposerais [καὶ ἀ]δερφ(ός), malgré l'espace assez réduit²⁶ et l'absence de signe d'abréviation visible (mais cf. l. 28 pour un possible cas d'omission d'une désinence).

²⁴ Sauf peut-être SB XXVI 16759 (prov. inc., fin II^e/début III^e s.), τῆ κυρία ἀ[δ]ελφ[ῆ] καὶ Τ[α]υ[ι] | [– ca. ? – εὐ]χομένη (cf. Dumoulin, Husson 2000, p. 218, note à la l. 1), mais le contexte n'est pas clair.

²⁵ Plusieurs exemples dans Gignac 1976–1981, II, p. 25 ; cf. aussi *O.Mich.* 238 Karanis, fin III^e/début IV^e s.), l. 3 Γεννάδης *sic*. Le génitif reste en -ίου, comme ici au verso. Sur ce nom, cf. *supra*, n. 9.

²⁶ Bien que la l. 2 ne soit pas remplie, il ne semble pas que l'on puisse lire quoi que ce soit après ὁ νεῖός [σ]ου.

ἐν] Κυρίῳ χαίρει(v). Formule d'origine paulinienne, fréquente au IV^e s., cf. Koskenniemi 1956, p. 155–158, Choat 2006, p. 101–04.

4 π[+1]. . . . La première lettre est constituée de deux éléments entrecroisés (ε, π, τ, ou ν, cf. l. 28). Peut-être πάνυ (πάνοι, cf. l. 25), fréquent avec le verbe ὀλιγοῦν²⁷. Mais le δε[ύ]τερον de la l. 5 supposerait π[ρῶ]το pour π[ρῶ]το(v) ou π[ρῶ]τω, *vel sim.*²⁸.

ὀλιγορή[α]ς περὶ [. Le ζ se trouve sur un fragment mobile qui s'est probablement rompu après la mise sous verre. Il doit donc être à peu près à sa place. Le mot ὀλιγορία se construit classiquement avec περί, mais il est très mal attesté dans la documentation papyrologique où l'on trouve plus régulièrement le verbe²⁹ : soit le scribe demande à sa mère de ne pas se préoccuper, soit, au contraire, il dit se préoccuper beaucoup (ou pas du tout) lui-même. Le contexte ne permet pas de trancher, mais on a là un topos épistolaire que l'on peut trouver en début comme en fin de lettre.

6 Ligne presque illisible. Peut-être a-t-on l'article τάς, ou bien αὐ]τάς ou ταύ]τας, etc. Puis εἶ[ou, moins probablement, εἶτ[³⁰. Après le υ suspendu, la haste verticale indique η ou κ. Les dernières traces visibles peuvent être celles d'un μ.

7 [± 6]θαιταζαυτη[. .]ητ[.]ς[. . .]. Ligne très endommagée, susceptible de différents découpages compte tenu des phonétismes possibles,]θαι τας αυτη[ς, ou]θετας αυτη[(où -θετας est une désinence de masculin pluriel du type λογοθέτας ou ἀγωνοθέτας), ou encore]θαιταζ αυτη[ς, à lire ἐσ]θητας, par allusion à des vêtements, puisque le scribe semble confondre parfois le ε (αι) et le η.

9 με . . . Peut-être μεἶ pour μοι qui conviendrait bien pour le sens.

²⁷ Par ex., en début de lettre, *SB XVIII 13762* (VI^e/VII^e s.), l. 4 πάνυ ὀλιγορήσαμεν πάντες, *P.Cair. Masp.* III 67322 (Antaiopolis ?, VI^e s.), l. 3 πάγγυ ὀλιγορήσεν ; en milieu ou fin *PSI VII 742* (V^e/VI^e s.), l. 13, *P.Münch.* III 131 (VII^e s. ?), l. 14–15 ; cf. Pintaudi & Thomas 1986, p. 165, n. 4.

²⁸ Cf. par ex. *P.Oxy.* XLVIII 3396 (IV^e s.), l. 3 προηγουμένους (= προηγουμένως), *SB XXIV 16267* (III^e s.), l. 3 πρὸ μὲν πάντων, *P.Oxy.* LVI 3864 (V^e s.), l. 5 πρὸ μ[ἐν π]άντων, suivis d'une *formula valetudinis* (cf. Blumell 2012, p. 53, n. 123).

²⁹ Cf. *P.Naqun I 12*, l. 10 (Arsinoïte, 526–575). Pour la construction ὀλιγοῦν + περί, cf. par ex. *BGU IV 1095*, l. 8–9 (Peri Thēbas, 57), *P.Cair. Masp.* III 67322, l. 3 (Antaiopolis, VI^e s.), peut-être précédée de πάνυ, *PSI XIV 1404*, l. 14–15 (41/42 ?).

³⁰ Les sigmas ne sont jamais ligaturés aux taus, comme ce serait le cas ici, cf. l. 12 χάρης τῆς, l. 17 εἰς τ[ὰ]. Pour une absence de ligature ετ, cf. l. 21 μετὰ.

ἄξιον. Pour le ξ, très fragmentaire mais reconnaissable à son trait oblique plongeant vers la gauche, cf. l. 31 νυξίμερα. Une lecture de type ἄλλο n'est pas à exclure, bien que la ligature αλ et le ο ne soient pas plus satisfaisants que le ξ.

11–12 τῆ . [+3/4 δ]υ]νάμη. Allusion à la puissance divine, ou celle des martyrs et des saints, concept théologique qui apparaît chez Eusèbe et Jean Chrysostome³¹. On peut restituer τῆ θ[εία δ]υνάμει, ou bien τῆ α[ὐτῶν δ]υνάμει – proposition acceptable compte tenu de la place de δ]υνάμει, en supposant une abréviation de type α[ὐτῶν.

13 καὶ τὰ δύο ἅπαξ ἐποίησα αὐτη[]. L'idée introduite par καὶ n'est apparemment pas sur le même plan que les lignes précédentes. Le scribe énumère les idées reliées à un même thème en les coordonnant par καὶ (cf. probablement l. 16 καὶ κλέει ἀτης, l. 18 καὶ ἄλλην, l. 19 καὶ ἐλπίζ[ω], l. 25 καὶ ἔκλα[υ]σα); en revanche, quand il passe à un autre thème, il pratique généralement l'asyndète (l. 23, l. 31, l. 35, l. 37 [καὶ adverbial]) ou la coordination avec une autre particule (l. 25 δὲ). Ici, la coordination καὶ indique peut-être que c'est la foi du scribe qui lui a permis de résoudre ses problèmes judiciaires.

Le régime d'ἐποίησα est τὰ δύο, auquel sont apposés les deux infinitifs suivants.

13–14 αὐτῆ[v] | διατραπήνε. Pour une ligature ατ par le sommet de la haste verticale du τ, cf. l. 18 δ]ηκαστηρηαταυτα. Le verbe διατρέπω, très rare dans les papyrus, recouvre des sens variés : au sens de « détourner de quelque part », cf. *P.Baden* II 35 (Ptolémaïs Hermeiou, 87 ap. J.-C.), l. 8–9, θέλο ποιῆσαι καὶ ἐπὶ τόπων | {τόπων} διατρέψαι σε, *P.IFAO* II 9 (début II^e s.), l. 7–8, καὶ οἰκονομήσω | μου τὰ ἄ[λ]λα μετέωρα ὅπως ἐνθ(άδε) | λειάν διατρέπ[ω] ; « jeter dans la confusion », cf. *P.Oxy.* LVI 3864 (V^e s.), l. 32, καὶ πιεῖς (ποιῆς? edd.) με διατραπήνε ἐν {ν} Ἀλεξαντρία (« to be thrown into confusion ») ; « dissuader (actif), renoncer (moyen) », cf. *P.Cair. Zen.* IV 59631 (263/269 av. J.-C.), l. 11a, πλεονάκις μὲν γὰρ

³¹ Par ex. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* V 2, 4, καὶ τὴν μὲν δύναμιν τῆς μαρτυρίας ἔργω ἐπεδείκνυντο (i.e. οἱ μάρτυρες) πολλὴν παρησίαν ἄγοντες πρὸς τὰ ἔθνη.... Jean Chrysostome, *In martyres Aegyptios*, L, p. 695, l. 11–14, Καὶ ὅτι οὐ κόμπος τὰ παρ' ἡμῶν λεγόμενα, ἴσασι πολλοὶ καὶ τῶν ἐγχωρίων, καὶ τῶν ἐτέρωθεν ἐληλυθότων, ὅση τῶν ἀγίων τούτων ἡ δύναμις, οἱ καὶ μαρτυροῦσι τοῖς λεγομένοις ; *De sancto hieromartyre Phoca*, L, p. 699, l. 31–33, Τοιαύτη γὰρ τῶν μαρτύρων ἡ δύναμις, ὡς μὴ μόνον τοὺς ἰδιώτας, ἀλλὰ καὶ τοὺς τὰ διαδήματα φοροῦντας σαγηνεύειν.

... τες ἐνοχλεῖν σοι δι[α]τρέπονται. Ce dernier sens pourrait convenir si l'on restitue αὐτῆ[ν], accusatif sujet des deux infinitifs suivants désignant la partie adverse dont le nom est perdu, plutôt qu'αὐτῆ[ς], génitif complément de διατραπήναι désignant la δίκη dont il aurait été question dans les lignes précédentes.

16 κλέει ἀτης. Formes obscurcies par les phonétismes, peut-être κλαίει αὐτῆς, avec réduction des diphtongues αι > ε (cf. *supra*) dans le verbe, et αυ > α (pour /αβ/) dans le pronom³², le verbe régissant ὅτι. La fonction d'αυτης n'est cependant pas claire : régime oblique de κλαίει en corrélation avec la complétive ὅτι ? ou réfection du nominatif féminin αὐτή sur le masculin αὐτός ? ou encore αὐθις, au sens de « c'est à son tour de se lamenter » ? La forme ionienne αὐτις a quelques parallèles dans les papyrus, dans l'Arsinoïte et l'Oxyrhynchite, bien qu'aucun ne soit si tardif³³, mais ce serait alors le seul cas d'iotacisme η > ι dans ce document.

17 Pour l'emploi usuel de ὅτι en introduction de discours direct, cf. LSJ s.v. II 1, et, par ex., *SB XXIV 16267* (III^e s.), l. 4–5 Μετέλαβον π[α]ρὰ Κ[α]ροῖτου ὅτι λέγεις ὅτι παραχλῆ με ὁ χιριστής κτλ.

ἐνέπεσα. Pour ἐνέπεσον, réfection de l'aoriste second sur l'aoriste sigmatique, cf. Mandilaras 1973, § 317 [17], p. 153.

19–20 ἐλίτζ[ω] ... ὅτι + infinitif. Construction non classique, déjà attestée à l'époque ptolémaïque, cf. par ex. *PSI III 168*, l. 6 (nome Thinite, 118 av. J.-C.)³⁴.

22–23 τοῦ Θεοῦ βοειθοῦντός | μοι ἐν ἅπαση, à associer à ce qui précède, malgré le *vacat* et la redondance avec ἐν τῇ δυνάμει τοῦ Θε[ε]οῦ. Il serait en effet déplacé d'invoquer l'aide de Dieu pour obtenir une jarre de salaisons, produit largement disponible dans tout le bassin méditerranéen et en Égypte même³⁵.

23–24 Sur le λαγόνιον (ou λαγόνιν selon la prononciation de l'époque), récipient adapté au transport des salaisons, notamment le *garum*, cf. par ex. *BGU IV 1095* (Peri Thēbas, 57), l. 17, λαγόνιον ταριχηροῦ, *P.Vind.*

³² Phénomène fréquent dès le 1^{er} s., cf. Gignac 1976–1981, I, p. 226–227. La graphie reste fluctuante, cf. l. 13, α^βτη[, l. 30 α^βτην. Suggestion de P. Heilporn.

³³ *P.Stras.* IV 216 (Arsinoïte, 126/127), *P.Oxy.* LXXVII 5114 (217), l. 5, *P.Prag.* I 106 (Théadelphia, 259), l. 7, *P.Oxy.* XLVIII 3398 (IV^e s.), l. 14, 3420 (IV^e s.), l. 10.

³⁴ Cf. Mayser 1934, p. 204 et n. 1.

³⁵ Cf. Curtis 1991, p. 132–134 et 138–139.

Worp 11, (VI^e s.), l. 7 λαγόνια ὀμογάρου, *SB XIV* 11340 (VI^e s.), l. 2, γάρου αίματίτου λακύναιον, *XX* 14625 (Oxyrhynchus, V^e–VI^e s.), l. 14, λαγόνιν ἰχθυοδεῖοῦ ἐῦροῦς, *P.Herm.* 23 (IV^e s.), l. 5, γάρου λευκοῦ λαγόνια. L'envoi de telles denrées, ou leur demande, est si commun dans les lettres de toute époque qu'on en trouve même mention dans les lettres fictives³⁶.

26 Παγένην. Cf. l. 29 Παγενίου. Dérivé de l'anthroponyme Παγένης (cf. n. 10 et 13), attesté uniquement dans *P.Oxy.* XIX 2244 (milieu VI s.), recto, col. 3, l. 36, Παγενίου³⁷. Le groupe prépositionnel διὰ τὸν καλὸν Παγένην ne dépend pas d'ἄκουσας, mais plutôt d'ἐλπίθητιν καὶ ἔκλα[υ]σα : il exprime la cause de la tristesse et non le porteur de la nouvelle.

27 τὸ. Article en fonction de relatif³⁸, soit erreur pour le masculin τό<ν>, soit le neutre τό (et comprendre « ce que tu as saisi », allusion elliptique au décès de Pagenis ?).

κατέλαβας. Pour κατέλαβον, cf. *supra* l. 17, Mandilaras 1973, § 317 (14) p. 152, et Gignac 1976–1981, II, p. 341–342.

27–28 []ηο|ραν (ou []ειο|ραν). On attend ici un nom propre féminin, qui sera repris à la l. 30 par l'anaphorique αὐτήν.

28 λαβ<εῖν>. Même phénomène d'apocope dans le *P.Oxy.* LVI 3864, l. 19, εκατελα pour κατέλα<βα>. La forme verbale requise après ἄκουσας est l'infinitif ou le participe dont le régime est τοιαύτην πῶσιν.

30 παραμοιθήσατε αὐτήν. Emploi de la forme active au lieu du verbe déponent, seul attesté, παραμυθέομαι : cf. *P.Oxy.* LV 3819 (début IV^e s.), l. 7, παραμυθήσασθαι ὑμᾶς, *P.Oxy.* LIX 4004 (Nēsōn Kōmē, V^e s.), l. 7–8, καταζῖωσον ὄν σαυτὸν | παραμυθήσασθαι. La consolation est stéréotypée, cf. par ex. *P.Oxy.* I 115 (= *Chrest. Wilck.* 479, II^e s.), l. 3–4 : οὕτως

³⁶ Cf. *P.Oxy.* VI 928 (II^e–III^e s.), l. 11 ; *P.Oxy.* XXXIV 2729 (milieu IV^e s.), l. 38 ; *P.Ant.* II 96 (Antinoopolis, VI^e s.), l. 6 ; *Lettres de Chion d'Héraclée*, VI, l. 1, ἐκόμισέ μοι Φαίδιμος ταρίχου χυτρίδιον καὶ μέλιτος ἀμοφορέας περὶ αὐτοῦ ; cf. Curtis 1991, p. 135–138. Sur les productions égyptiennes de *garum* et salaison, notamment à Péluse, Canope et Mendès, cf. Curtis 1991, p. 132–134.

³⁷ Et peut-être le *P.Oxy.* LV 3804 (Oxyrhynchus, 566), col. 9, l. 208, Παγένι.

³⁸ Cf. n. 18.

ἐλυπήθην καὶ ἔκλαυσα ἐπὶ τῷ εὐμοίρῳι, l. 9–11 : οὐδὲν δύνάται τις πρὸς τὰ τοιαῦτα, παρηγορεῖτε οὖν ἑαυτούς³⁹.

οὐδὲν γὰ[ρ] ἔγη. Pour ἔγι, forme rare et très classique d'ἔνεστι, cf. Platon, *Phéd.*, 77e, Xénophon, *Mém.* IV, 5, 9, Lucien, *Prom.* 9⁴⁰.

31–32 Formule de prière, apparentée au proscynème, cf. Choat 2006, p. 94–98 et 111–112⁴¹.

31 νυξήμερα. Juxtaposition des nominatifs singuliers νῦξ et ἡμέρα, au lieu du plus attendu νυχθήμερα (νυχθήμερον), ou forme non aspirée du premier élément νυξ- par dissimilation devant l'aspiration du second élément -ήμερα (cf. supra n. 8). L'expression, à connotation néotestamentaire selon Naldini, est une topique des lettres chrétiennes⁴².

εἰς τ[ὸ] | τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. Pour l'emploi de l'article neutre pluriel (« le lieu de ») suivi du nom d'un saint au génitif pour désigner son sanctuaire ou un autre édifice religieux, cf. *P.Cair. Masp.* I 67002 (Antinoopolis, 567), col. iii, l. 20, εἰς τὰ Ἄπα Σενουθ[ί(ο)υ], *P.Cair. Masp.* III 67312 (Antinoopolis, 31 mars 567), l. 80, [π]ροεστῶτα τ[ῶ]ν Ἄπα Μο(υ)-σαῖο(υ). Il s'agit du martyrium de Saint Jean d'Alexandrie, un des sanctuaires à reliques les plus vénérés et fréquentés de l'époque byzantine, cf. Gascou 1998, p. 33–36. En cas de problèmes judiciaires, comme cela semble être le cas pour Gennadios (cf. l. 13–19), il était en effet possible, à l'époque tardive, de s'adresser directement au préfet d'Égypte ou à l'un de

³⁹ Cf. également *P.Wisc.* II 84 (Alexandrie ?, fin II^e s.), l. 16–18 et 40–42, *SB XVIII* 13946 (Hermopolis ?, IV^e s.), l. 20 ; *P.Oxy.* LV 3819 (1^{re} moitié IV^e s.), l. 6–13 et LIX 4004 (V^e s.), 4–8. Sur ce thème peu fréquent dans les papyrus, bien qu'il relève du genre littéraire « standard » de la παραμυθητική, et en particulier sur les témoignages de sympathie stéréotypés, cf. Worp 1995, p. 153–155 et Chapas 1998, p. 28–43 (p. 34–35 pour la topique « *Nothing can be done* »).

⁴⁰ Suggestion de Jean-Luc Fournet.

⁴¹ La formule n'est pas spécifiquement chrétienne, cf. Wipszycka 1974, p. 205. Sur la pratique du proscynème, y compris par des chrétiens, cf. Koskenniemi 1956, p. 139–145, Geraci 1971, p. 197–200, Tibiletti 1979, p. 53–58, Fournet 2003, p. 483–485. Blumell 2012, p. 132–136 (en particulier n. 176–177).

⁴² Cf. Naldini 1968, n. 3, l. 12–13 (= *BGU* I 246, Arsinoïte, II^e/III^e s.), νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐντυγχάνω τῷ Θεῷ ὑπὲρ ὑμῶν, et Naldini 1968, n. 58, l. 3 (= *P.Lond.* III 1244, p. 244, IV^e s.), προσηκουμένως πολλά σε προσαγορεύω νυκτὸς καὶ ἡμέραις τῷ ὑψίστῳ Θεῷ. Cf. aussi Choat 2006, p. 23.

ses représentants, plutôt qu'au *praeses* provincial ; la population de la *khōra* était ainsi obligée de voyager jusqu'à la métropole⁴³.

32 περὶ τῶν ἀδερφ[ὸ]ν. L'emploi de la préposition περί invite à corriger les apparents accusatifs singuliers τὸν ἀδελφον et τούτων en génitifs pluriels, comme le confirme εἰσιν (l. 34).

33 τοῦτων. Τούτων, solécisme pour le datif τούτοις, de règle avec le verbe βοηθέω.

35 Θεβαείδη. Pour Θεβαΐδι, cf. *supra* n. 16.

35–36 Εὐπρέ|πην. Pour l'anthroponyme Εὐπρέπια, variante d'Εὐπρέπια, à connotation chrétienne, cf. *SB XVI* 12516, recto, l. 6 et 10 (Alexandrie, fin V^e s.) et *P.Cair. Masp.* III 67340, l. 14, 41 et 56 (Antinopolis ?, 566/573).

37 εὐχαστε. Pour εὔξασθε ou εὔχεσθε, cf. *supra* n. 17 et 18. La demande de prier pour soi est liée au *μνεία-Motiv*, les pensées mutuelles échangées dans la correspondance⁴⁴. Elle apparaît parfois à l'impératif présent (*P.Iand.* II 21 [Oxyrhynchus?, VI^e/VII^e s.], l. 5), mais surtout à l'aoriste : *BGU II* 547 (Arsinoïte, 323–642), l. 9–10, εὔξασθε δέ, δέσποτα, ὑπὲρ ἐμοῦ, *P.Neph.* 1 (Alexandrie, IV^e s.), l. 12–13, εὔξασθε ὑπὲρ τῆς ὀλοκληρίας ἡμῶν, *P.Oxy.* LVI 3862, l. 25 (Oxyrhynchus, IV^e/V^e s.), εὔξασθε περὶ μ[(?)⁴⁵.

À la fin de la ligne, il faut supposer la présence d'un verbe comme ἀσπάζομαι ou προσαγορεύω, après lesquels vient normalement l'expression κατ' ὄνομα. Cf. par ex., Naldini 14, (= *SB III* 7248), 35 (= *P.Oxy.* XXXI 2601, début IV^e s.), 97 (= *P.Giss.* I 54, Thébaïde, IV^e/V^e s.).

38 Ἐσαφροδιτὸ. L'anthroponyme féminin Ἐσαφροδιτώ n'est pas attesté, au contraire d'autres composés d'Ἀφροδίτη/Ἀφροδιτοῦς, plus courants, comme le masculin Ἐπαφρόδιτος. On peut supposer ici un composé d'Ἰσις et Ἀφροδίτη, suffixé en ω comme cela est courant dans les anthro-

⁴³ Cf. Braunert 1964, p. 146–149.

⁴⁴ Cf. Koskenniemi 1956, p. 145–148.

⁴⁵ Formule similaire dans *P.Bingen* 121 (Saqqara, fin IV^e/début V^e s.), l. 15 καὶ μνήσθητι ἡμῖν (l. ἡμῶν) ἐν τῆς ἀγίας εὐχῆς <σ>ου, *P.Lond.* VI 1923 (milieu IV^e s.), l. 10–13 καὶ νῦν παρακαλῶ ὅπως μνημονεύσης μου ἐν τῆς ἀγίας εὐχῆς σου et peut-être *P.Lond.* VI 1917 (Cynopolite, 330/340), l. 24 ἐντελλώμαινοι (l. ἐντελλόμενοι) περὶ [ἐμοῦ εὐχεσθαι. Cf. aussi *P.Oxy.* XII 1494 (301/325), l. 4–6 (en début ou milieu de lettre, pour favoriser un voyage).

ponymes féminins, basé sur l'identification usuelle entre la déesse égyptienne et la déesse grecque⁴⁶. Ou bien un hybride contenant le préfixe égyptien *Ns-* (« il/elle appartient à... »)⁴⁷ présent dans de nombreux anthroponymes égyptiens, bien qu'aucun hybride ne soit attesté avec ce préfixe. Cependant, aucun de ces deux préfixes n'est très productif après le III^e s., et uniquement avec aphérèse du E-⁴⁸. Ce nom contraste en tout cas avec celui d'Euprepia et le contexte chrétien de la lettre.

39 τῆς Τιᾶς. Le nom du destinataire, normalement au datif, est ici au génitif. Aucun anthroponyme féminin *Τηστιας n'est attesté, mais cette forme, préfixée en *T³-* (article) ou *T³y-* (possessif) n'est pas impossible⁴⁹. S'il s'agit du même nom qui apparaît à la l. 2, alors on peut lire τῆς Τιᾶς. L'anthroponyme Τία(ς) est attesté, cf. *P.Bodl.* I 45 (Apollonopolis Magna, 610), l. 10–11, οἰκία Τδία [vac.?], *O.Eleph. DAIK*, 307 (II^e/III^e s.), l. 1 Τία⁵⁰.

Le *locus sigilli*, usuel dans les lettres d'époque byzantine, est de type C2 à motif simple, selon la classification de K. Vandorpe⁵¹.

σῖφ() ou εῖφ() : d'après la dernière ligne du recto, il doit manquer environ 1 cm de papyrus à droite de la dernière trace, mais le φ en hauteur et le signe d'abréviation indiquent qu'il n'y a sans doute rien après. On attendrait un patronyme, par ex. Σίφων, que l'on trouve exclusivement dans

⁴⁶ Pour l'assimilation d'Isis à Aphrodite (Hathor) dès l'époque ptolémaïque, cf. par ex. Dunand 1973, p. 80–85. Pour le passage d'I- à E-, cf. par exemple *PSI* VIII 874 (Oxyrhynchus, 132/133), recto, col. 2, l. 23 Ἐσε (= Ἴσις), *O.Douch* V 523 (IV^e/début V^e s.), l. 7 Ἐσοῆρις.

⁴⁷ Cf. Brunsch 2000, p. 705–709. Nombreux exemples de transcription Εσ- des préfixes *Is.t-* et *Ns-* sur <<http://www.trismegistos.org/nam/list.php?quick=%CE%B5%CF%83>> (page consultée le 2 juin 2016).

⁴⁸ Ἐσοῆρις (*Is.t-wr.t*) existe aux VI^e/VII^e s. sous des formes comme Σουῆρις (*P.Oxy.* XVI 2058, col. 3, l. 41) ou Σουῖρος (*P.Princ.* II 92, l. 1, Hermopolite), Ἐσμινις (*Ns-Mn*) existe au V^e s. sous la forme Ζμήνιος (*P.Gron.* 6, recto, col. 1, l. 9).

⁴⁹ Cf. par ex. *T³y-s³m*, attesté sous la forme Τιούτμει dans *P.Lond.* VII 2191, col. 3, l. 30 (Pathyris, 116 av. J.-C.), col. 3, l. 30.

⁵⁰ Cf. aussi *P.Mich.* IV 223 (Karanis, 172), recto, col. 52, l. 1542 Τιᾶς (au génitif, incertitude sur le genre), et le masculin Τίς (génitif Τίνος) dans *O.Kellis* 148, l. 10 (III/IV^e s.).

⁵¹ Vandorpe 1996, p. 243 ; liste des papyrus comportant ces marques p. 272–274 (n^o 149–185, cf. n^o 150, 153, 156–157, 163, 172 et 177 pour les types C2, étalés entre le IV^e et le VI^e/VII^e s.).

l'Arsinoïte⁵², ou encore Σίφιτος (cf. par ex. *P.Lond.* V 1793 [Hermopolite, 472 ?], l. 11, *SB* XXVI 16688 [= *P.Benaki* 6 ; Arsinoïte ?, v^e s.], l. 8).

40 φ. La lettre apparaît clairement à l'imagerie infrarouge, reconnaissable à sa crose sommitale, quoiqu'elle soit moins marquée ailleurs, cf. l. 32 ἀδεpp[ō]ν. Rien n'est visible après cette lettre, qui ne semble pas reliée non plus à ce qui précède. Le scripteur a pu vouloir commencer à écrire le mois, comme cela arrive souvent dans les endossements, avant de se raviser.

Des traces sont encore visibles sous le *locus sigilli*, mais elles ne semblent pas s'y rattacher. Leur orientation est d'ailleurs difficile à déterminer. Pourrait-il s'agir d'un chrisme apposé verticalement sur le papyrus enroulé après scellement de la lettre, en partie sur la bande qui servait de sceau ?

Bibliographie

- Bagnall R.S. 1985, *Currency and inflation in fourth century Egypt*, Chico.
- Blumell L.H. 2012, *Lettered Christians. Christians, Letters, and Late Antique Oxyrhynchus* = New Testament Tools, Studies and Documents, 39, Leyde/Boston.
- Braunert H. 1964, *Die Binnenwanderung*, Bonn.
- Brunsch W. 2000, *Demotisches Namenbuch*, Wiesbaden.
- Chapa J. 1998, *Letters of Condolence in Greek Papyri*, Florence.
- Choat M. 2006, *Belief and Cult in Fourth-Century Papyri*, Turnhout.
- Curtis R. I. 1991, *Garum and Salsamenta*, Leyde.
- Dahlgren S. 2016, « Towards a definition of an Egyptian Greek variety », *Papers in Historical Phonology*, <<http://journals.ed.ac.uk/pihph>>, vol. 1, p. 90–108.
- Dickey E. 1996, *Greek Forms of Address. From Herodotus to Lucian*, Oxford.
- Dineen L. 1980, *Titles of Address in Christian Greek Epistolography to 527 A.D.*, Chicago 1980 (réimpression de l'éd. de 1929).
- Dumoulin C./Husson G. 2000, « Quelques lettres privées de la collection Théodore Reinach », *ZPE* 129, p. 215–222.
- Dunand F. 1973, *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, Leyde.
- Fournet J.-L. 2009, « Esquisse d'une anatomie de la lettre antique tardive d'après les papyrus », in R. Delmaire/J. Desmulliez/P.-L. Gatier (éd.), *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive. Actes du colloque international, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 20–22 novembre 2003*, Lyon, p. 23–66.
- Gasco J. 1998, « Les églises d'Alexandrie : questions de méthode », *Études Alexandrines, Alexandrie médiévale 1*, p. 23–44.

⁵² 19 attestations, représentant 15 individus différents, recensés à Tebtynis, Théadelphia et Soknopaiou Nēsos, sur le site <www.trismegistos.org/name/7639>.

- Geraci G. 1971, « Ricerche sul proskunema », *Aegyptus* 51, p. 3–211.
- Gignac F.Th. 1970, « The Pronunciation of Greek Stops in the Papyri », *TAPA* 101, p. 185–202.
- Gignac F.Th. 1976–1981, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, Milan (2 vol.).
- Koskenniemi H. 1956, *Studien zur Idee und Phraseologie des griechischen Briefes bis 400 n.Chr.*, Suomalainen Tiedeakatemia Toimituksia = Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Ser. B, 102, 2, Helsinki.
- Mandilaras B. 1973, *The Verb in the Greek non-Literary Papyri*, Athènes.
- Mayser E. 1934, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, II 3, Berlin/Leipzig.
- Naldini M. 1968, *Il Cristianesimo in Egitto: lettere private nei papiri dei secoli II–IV*, Florence.
- Peust C. 1999, *Egyptian phonology: an introduction to the phonology of a dead language*, Göttingen.
- Pintaudi R./Thomas J.D. 1986, « Una lettera al banchiere Agapetos », *Tyche* 1, p. 162–168.
- Tibiletti G. 1979, *Le lettere private nei papiri greci del III e IV secolo d.C: tra paganesimo e cristianesimo*, Milan.
- Vandorpe K. 1996, « Seals in and on the papyri of Egypt », in M.-Fr. Boussac, A. Invernizzi (éd.), *Archives et sceaux du monde hellénistique: [actes du congrès, Turin, Villa Gualino, 13–16 janvier 1993]*, Athènes/Paris, p. 231–291.
- West L.C. & Johnson, A.C. 1944, *Currency in Roman and Byzantine Egypt*, Princeton.
- Wipszycka E. 1974, « Remarques sur les lettres privées chrétiennes des II^e–IV^e siècles. A propos d'un livre de M. Naldini », *JJP* 18, p. 203–222.
- Worp K.A. 1995, « Letters of Condolence in the Greek Papyri : Some Observations », *APapyrol* 7, 1995, p. 149–154.

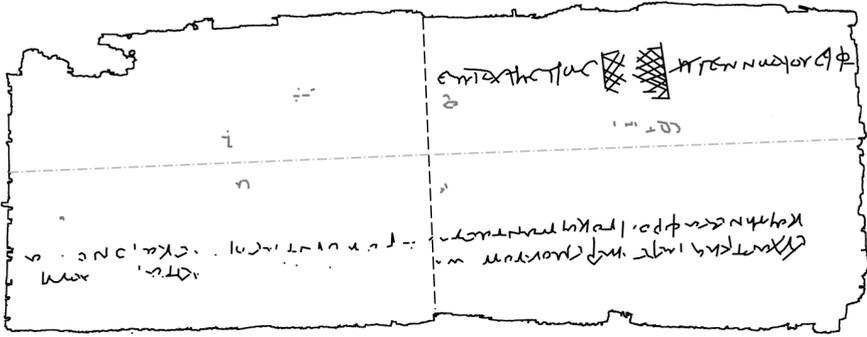


fig. 1. P. Stras. inv. 1023 verso. Le pointillé noir représente la pliure principale, le pointillé gris représente la pliure secondaire du papyrus enroulé. En gris, traces d'encre.

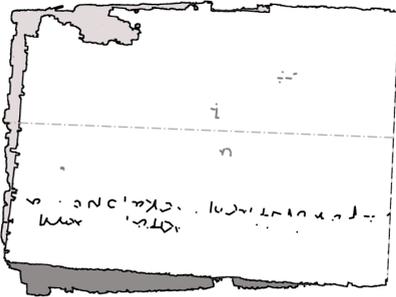


fig. 2a P. Stras. inv. 1023 verso plié, moitié gauche.

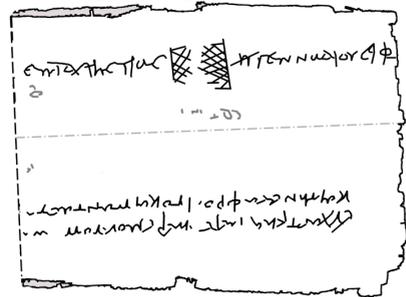


fig. 2b P. Stras. inv. 1023 verso plié, moitié droite.